

Le contrôle des foules dans l’histoire moderne du Service

Les manifestations fréquentes et parfois musclées qui ont eu lieu dans les rues de Montréal au printemps dernier permettent de visualiser tout le chemin parcouru par le Service en matière de contrôle des foules depuis un demi-siècle.

Le premier événement du genre à retenir l’attention des médias a été « L’émeute du Forum », le jeudi 17 mars 1955, à la suite de la suspension de Maurice Richard par le président de la LNH, Clarence Campbell. Les journaux de l’époque, de même que la télévision locale, montrent des scènes passablement confuses autour du vénérable édifice.

Les dommages matériels sont importants et l’on voit des émeutiers sur les rues Sainte-Catherine et Atwater, qui, de toute évidence, agissent par petits groupes, sans aucune coordination. C’était bien avant les réseaux sociaux... Par ailleurs, les policiers semblent quelque peu dépassés par la tournure de l’événement. Ils sont peu nombreux, ne portent que le képi, n’ont aucuns moyens de communication, et seuls les factionnaires ont un bâton, « le 18 pouces », comme on l’appelait à l’époque. Les autres agents sont affectés à la circulation et ne disposent que d’un sifflet...

Avec le recul, on peut dire que cette première échauffourée majeure dans l’histoire moderne du Service s’est réglée, somme toute assez facilement, avec de nombreuses arrestations, ce qui eut quand même pour conséquence d’assurer la paix dans nos rues pendant les quelques années qui ont suivi.

Les années 1960, celles de la Révolution tranquille, ont apporté aussi leur lot de manifestations, un mot qui faisait son entrée dans le jargon policier... Quoique fréquentes, les « manifs » étaient généralement pacifiques et la méthode de contrôle employée par la police était surtout la fragmentation des foules au moyen d’un outil inusité : les motos avec « side-car ».

À cette époque, le Service disposait de 94 motos¹ et il était bien rare qu’un passager prenne place dans le side-car. Mais lors des manifs, les motos étaient regroupées en « forces de frappe », avec un agent dans le side-car, tenant à deux mains un bâton de 36 pouces à l’horizontale, pour aider à la dispersion de la foule. En fait, le bruit dégagé par un peloton de motos disposées en tête de flèche, jumelé à une saine crainte du long bâton, était généralement suffisant pour décourager les manifestants. Il en fut ainsi jusqu’à l’émeute du parc Lafontaine, dans la soirée du lundi 24 juin 1968, le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Ce soir-là, des milliers de spectateurs sont rangés le long des trottoirs de la rue Sherbrooke pour le traditionnel défilé, particulièrement aux abords du parc Lafontaine et devant l’estrade d’honneur installée sur le parvis de la bibliothèque centrale de Montréal, où prennent place les dignitaires.

Soudainement, alors que le défilé est devant l’estrade, des bouteilles vides et autres projectiles sont lancés vers les dignitaires, et c’est le début de ce qui fut probablement la plus violente émeute dans l’histoire de Montréal. Profitant de la noirceur, des manifestants lancent aussi des cocktails Molotov, ce qui provoque un début de panique chez les spectateurs et les invités, tandis que, dans le parc, une foule visiblement hostile s’agite. Le défilé est d’abord immobilisé puis est annulé, pour des motifs évidents de sécurité.



Le lieutenant Euclide Haché, premier commandant de l’Unité mobile, entre Michaël Ballard, à gauche, et, Robert Côté, à droite.

Vu le caractère particulier de l’événement, les policiers à pied, à cheval et en moto sont en grand nombre, mais, encore une fois, l’équipement protecteur et les moyens de communication ne sont pas au rendez-vous. Quelques agents portent des casques de divers modèles, comme ceux de la construction et même des casques qui ressemblent étrangement à ceux que portent les bouchers... On ne dispose pas de boucliers, en fait les seuls moyens de défense à part les armes de service, sont des bâtons de divers type et, comme ils sont en nombre insuffisant, certains policiers se munissent de planches arrachées sur des clôtures des environs...

Même s’il n’y a aucune perte de vie, le bilan de la soirée est lourd en termes d’arrestations, de blessures des deux côtés, de voitures de police incendiées et de chevaux sérieusement blessés.

Dans les jours qui ont suivi l’émeute du parc Lafontaine, la décision est prise de créer une véritable escouade antiémeute au sein du Service. Cette tâche est confiée à une équipe de trois policiers, formée du lieutenant Euclide Haché et deux conseillers spéciaux : les sergents-détectives Michaël Ballard, qui revenait justement d’un stage prolongé au FBI, au moment de l’assassinat de Martin Luther King et des émeutes à caractère racial qui l’ont suivi, et Robert Côté, l’auteur de ces lignes, alors responsable de la Section technique.

Dans le prochain numéro de *L’Heure Juste*, la formation de l’Unité mobile sera abordée, de même que son baptême du feu : l’émeute à l’Université Sir George Williams, aujourd’hui l’université Concordia, le mardi 11 février 1969.

1. Historique du Service, Turmel, 1971, page 263